

dont nous sommes certains, c'est que le manque de ventilation dans les édifices publics, les maisons d'éducation, les ateliers, les manufactures, les magasins, dans les habitations privées est une cause fréquente de consommation, dans les ateliers surtout où l'on emploie des jeunes personnes. Dans les temps de pluie les jeunes filles arrivent dans ces ateliers avec des vêtements humides, n'ayant aucun local convenable pour pouvoir changer leurs vêtements, elles travaillent avec ces hardes humides toute la journée, et contractent ainsi des rhumes, des bronchites qui les conduisent à cette maladie... Il est reconnu que la femme est plus souvent affectée de cette maladie que l'homme. Les occupations journalières de la femme la privent de respirer en dehors un air pur, si nécessaire à la vie. La manière de se vêtir en hiver contribue aussi chez la femme au développement de cette maladie. Les fréquentes maladies auxquelles sont sujettes les femmes, sont aussi des causes de consommation.

Nous avons parlé des précautions particulières à prendre pour prévenir les diverses maladies ci-haut mentionnées. Nous devons aussi faire connaître les mesures générales de salubrité publique, lesquelles contribueraient aussi avec les précautions particulières déjà recommandées, puissamment à faire disparaître non seulement ces maladies, mais aussi toutes les autres auxquelles est exposée notre population.

10. L'approvisionnement d'eau pour la ville doit être bien soigné. L'eau de Montréal, il est vrai, est considérée comme de bonne qualité. Cependant si l'on pouvait fournir à la ville de l'eau filtré, cette précaution sanitaire contribuerait beaucoup à la santé publique.

20. La ville doit être tenue dans un état parfait de propreté. On atteindra ce

but par un bon système de vidanges. La ville a voté cette année \$18,000 pour ce service, qui certes, devrait pour cette somme se faire à la satisfaction du public et des autorités sanitaires. Il est important que l'on enlève de la surface du sol, des rues, des alentours des maisons, des caves, toute matière animale et végétale avant les chaleurs; on sait que les germes de contagion venant en contact avec ces matières se propagent d'une manière étonnante et deviennent aussi une source féconde de maladies. Si nous voulons respirer un air pur, il faut de toute nécessité que les boues des rues et toute saleté aux alentours des habitations soient enlevées, avant les chaleurs. Il ne serait pas trop tôt de commencer ce service à la fin de Mars. Le nombre de la police sanitaire devrait alors être accru de cinq à six hommes de plus, et voir à ce que les cours, les ruelles soient parfaitement nettoyées le plus tard à la fin de Mai. Outre le nettoyage des cours, des ruelles, des rues et des privés, nous devons voir à la salubrité intérieure des logements. Ce service se fait à l'heure qu'il est par la police sanitaire. L'inspection de la ville se fait de maison en maison; on s'enquiert de l'état des caves, des canaux des cours, s'il y a un syphon ou non, des water-closets, des privés, des cours, etc., etc.

On a assigné un district à chaque homme de la police sanitaire qui entre dans un livret ses observations. Dans tous les cas de défecuosité, on sert des avis aux individus en défaut; ces avis sont régulièrement enregistrés. Il se fait beaucoup d'ouvrage dans le bureau de santé. Il existe cependant une lacune, c'est le manque de collection de tous les ouvrages qui se font dans le département.

J'ai fait faire des registres avec certains titres pour la récapitulation journalière de tout ce qui se fait dans le départ-